

« Nous ne participerons pas à une coalition des petits pas climatiques »

Bas Eickhout, l'une des deux figures de proue des Verts européens, estime que la démocratie-chrétienne devra se tourner vers les progressistes pour constituer une majorité au Parlement européen

ENTRETIEN

JUREK KUCZKIEWICZ

ENVOYÉ SPÉCIAL À ZWOLLE (PAYS-BAS)

C'est en marge du Festival de la libération de Zwolle, le plus grand de la quarantaine d'événements organisés ce week-end comme tous les ans aux Pays-Bas pour commémorer la fin de la Seconde Guerre mondiale, que *Le Soir* a rencontré Bas Eickhout, en campagne sur ses terres. L'eurodéputé néerlandais constitue, avec l'Allemande Ska Keller, le duo candidat de la famille écologiste pour le poste de président de la Commission européenne.

Pourquoi avez-vous voulu être candidat à la présidence de la Commission européenne sachant que, sans insulter l'avenir, il y a peu de chances que la famille verte obtienne ce poste après les élections européennes ?

Ce qui importe pour nous, c'est de voir quelle direction empruntera l'Europe. C'est à cela que servent les élections et une campagne européenne qui nous permet d'expliquer ce pour quoi se battent les Verts. Et ce qui est particulier à cette élection, c'est que pour la première fois depuis longtemps, les

deux grands blocs centraux (PPE : droite modérée et S&D : social-démocratie) perdront leur majorité. Ceci sera beaucoup plus important que la montée des extrêmes et des populistes dont on parle tant. Si les deux blocs ont besoin d'autres partis pour compléter leur majorité, cela les amènera à nous parler aussi à nous.

Comment l'électeur sensible au défi climatique peut-il être assuré qu'un vote pour son parti vert local permettra d'imprimer le changement de direction que vous prônez ?

Je dirais ceci : si vous êtes satisfait de la manière dont l'Europe fonctionne aujourd'hui, alors ne votez pas pour les Verts mais pour les deux blocs traditionnels. Si vous êtes favorable à une coopération européenne accrue, à une Europe plus forte, mais que vous pensez qu'il faut devenir plus actif et plus ambitieux sur le climat, alors il faut voter Vert car plus nous serons forts au Parlement, plus nous pourrons influencer le cours imprimé par la Commission. Car les deux anciens blocs ont fini par siphonner l'oxygène du débat européen en laissant penser qu'il n'y a pas d'alternative, sauf à être anti-européen.

Il y a quatre forces politiques très pro-européennes, dont la vôtre, face à un puissant courant anti-européen, et les Verts votent souvent avec les deux grands blocs et les libéraux...

Non ! Regardez la Commission européenne : elle est constituée principalement de conservateurs et de sociaux-démocrates, avec quelques libéraux. Nous avons parfois réussi à influencer le cours des choses, mais imaginez ce qu'on pourrait faire si nous étions plus forts au Parlement, et plus encore si des Verts siégeaient à la Commission.

Mais quand on observe les dossiers concrets, on voit que ce sont les deux vieux blocs qui formatent toujours les politiques. La réforme de la politique agricole commune est bloquée par le conservatisme du PPE et du S&D.

Les deux anciens blocs ont fini par siphonner l'oxygène du débat européen, en laissant penser qu'il n'y a pas d'alternative, sauf à être anti-européen

C'est vrai aussi pour la politique commerciale : on entend des grands discours mais, à la fin, les deux groupes ont voté tous les grands accords commerciaux avec le Canada, Singapour et le Japon.

Quelle serait votre coalition favorite dans le prochain Parlement ?

Les sociaux-démocrates et les libéraux tiennent dans cette campagne électorale un discours très vert. Nous souhaitons être au cœur d'un groupe de gens qui pensent réellement que l'Europe doit devenir plus verte et plus sociale. Il est vrai qu'il sera difficile d'atteindre une majorité avec un groupe pareil. Mais il pourra constituer un interlocuteur de poids face au PPE. Sous la législature finissante, le PPE s'est toujours tourné soit vers son partenaire traditionnel social-démocrate, soit vers la droite, constituée des conservateurs eurosceptiques (ECR) et des libéraux pour les dossiers économiques. Ce ne sera probablement plus possible dans la prochaine assemblée. Notamment parce qu'une partie des démocrates-chrétiens, cri-

tiques des arrangements avec Orban, n'acceptera plus de faire des accords avec ce côté-là du Parlement.

Si vous êtes approchés pour négocier une coalition, poserez-vous des conditions concrètes ?

Oui. Nous aurons trois priorités : l'action climatique, une fiscalité juste et la démocratie, c'est-à-dire l'Etat de droit.

Mais vous ne serez susceptibles d'obtenir, si on vous approche, que des débuts d'inflexions vers vos orientations. Participeriez-vous à une coalition en échange de progrès spécifiques mais limités ?

Ce serait cynique. Tous les grands partis, même les chrétiens-démocrates, font maintenant campagne sous le slogan de « l'Europe qui doit changer » et de l'action climatique. Mais si après les élections ils en reviennent à la politique des petits pas, alors nous n'y participerons pas.

Vous plaidez pour la création d'un portefeuille climat-industrie dans la prochaine Commission. Pourquoi ?

Car c'est le cœur d'un « new deal » vert, qui porte sur le futur de notre économie. Il y a un espace qui se crée pour une politique industrielle alors que si vous en parliez il y a encore dix ans, les libéraux vous traitaient de fous car il ne fallait surtout pas que l'Etat interfère avec le marché. Aujourd'hui que la Chine, les Etats-Unis et la Russie développent des politiques industrielles, l'Europe commence à comprendre qu'elle doit être plus intelligente et moins naïve sur ce plan. Et il faut y inclure la dimension climatique car la transition industrielle doit aussi être une transition verte. Nous ne pouvons concourir avec la Chine en matière de main-d'œuvre. Nous n'avons pas de ressources. Mais nous pourrions prendre le leadership de l'économie durable basée sur l'innovation.

Député européen depuis 2009

Né en 1976, Bas Eickhout est membre du parti GroenLinks, et député au Parlement européen depuis 2009. Depuis ses études de chimie et d'études du milieu, époque où il s'est engagé au côté des jeunes GroenLinks, il a travaillé dans ce dernier domaine avant d'être une première fois candidat sur la liste de ce parti aux élections européennes de 2004.

Il a été désigné comme l'une des deux figures de proue des Verts européens pour les élections au Parlement européen qui se dérouleront entre le 23 et le 26 mai prochain.